

Dans des mois considérés comme « creux », tels que janvier et février, il apparaît néanmoins quelques perles qui n'ont rien à envier aux chiffres du reste de l'année.

Un Bouddha plein de sagesse

Siam ou Thaïlande, XIX^e siècle. Statuette de Bouddha en bronze, H. 40 cm. Vente Paris, Drouot Estimations, 24 janvier 2025. Experts : cabinet Portier et associés. Estimé : 250/400 € Adjugé : 1 750 € (frais inclus)

La divinité est assise en *virasana*, c'est-à-dire avec les jambes placées l'une sur l'autre, une seule plante des pieds étant visible ; les mains sont placées en *bhumishparça mudra* (geste de la prise à la terre en témoin). Elle est richement parée de bijoux à la mode indienne. La pureté des lignes, le nez long et fin, la couronne frontale dénotent le style d'Ayutthaya. L'*ush-nisha* au sommet de la tête est longue, fine et pointue. La base triangulaire est typique du Siam. Les statuettes de ce type qui apparaissent en ventes publiques étant généralement plus petites, et celle-ci étant typique du style, l'adjudication a été en rapport.



Un résultat hors marché pour un vase courant

Chine, XIX^e-XX^e siècles. Vase quadrangulaire en porcelaine émaillée polychrome, H. 40 cm. Vente Paris, Drouot Estimations, 24 janvier 2025. Experts : cabinet Portier et associés. Estimé : 200/300 € Adjugé : 875 € (frais inclus)

Voici un vase au décor alterné de textes et de fleurs, d'oiseaux et de scènes animées. Il est épaulé de têtes de chiens de Fo tenant des anneaux en relief. Une marque apocryphe figure sous la base. Le style iconographique, les tons pastel et la calligraphie sont typiques de l'époque. Ce type d'objet, classique et abondant dans sa production, laisse habituellement les spécialistes de marbre. Le prix est donc assez surprenant. Mais quand l'objet se fait rare, surtout dans ces mois « creux » que sont janvier et février, les enchères peuvent monter, même pour une pièce qui, il y a une dizaine d'années, se serait fait oublier. Telle est la loi du marché...



Une tsuba typique de l'école de Hamano

Naoyuki. Japon, école Hamano, période Edo, XIX^e siècle. *Nadegaku gata tsuba* en *suaka*, H. 6,5 cm. Vente Paris, Drouot Estimations, 24 janvier 2025. Experts : cabinet Portier et associés. Estimé : 400/500 € Adjugé : 600 € (frais inclus)

Ciselée en *shishiaibori* et incrustée en *shibuichi* et or d'un musicien et danseur de sambaso, cette tsuba (garde de sabre) est particulièrement attractive. Le *suaka* est un alliage à l'aspect caramel, cuivre foncé ou brun-rougeâtre ; le *shibuichi* est quant à lui un alliage de cuivre, de fer et d'argent, de couleur argent à plomb. L'arrière est orné d'une tortue sortant de son œuf près d'un pin. La tsuba est signée Naoyuki. L'école Hamano est une branche de l'école Nara ; elle réalisa un travail aussi bien varié que raffiné. Hamano Masayuki (1696-1769) fut très brillant, travaillant en incrustations en haut-relief. La parfaite finition du travail de cette école reflète à merveille le luxe de l'époque.





Le renouveau des *mingqi* ?

Chine, dynastie des Tang (618-907). Deux statuettes de danseuses en terre cuite, H. 21 cm. Vente Saint-Denis, Delon/Hoebanx, 22 janvier 2025. Experts : cabinet Ansas, Papillon d'Alton et de Léry. Estimé : 500/700 € Adjugé : 1 300 € (frais inclus)

Ces deux danseuses en terre cuite beige avec des traces de pigments rouges sont représentatives de la mode de l'époque. Des chaussures qui remontent vers l'avant, une robe ample qui descend jusqu'au sol et des manches immenses virevoltant durant la danse illustrent bien cette société de loisirs à l'économie prospère. Les années 1980 avaient rejeté les *mingqi* (sujets en terre cuite) dans l'ombre, du fait des innombrables copies qui inondaient le marché. Si l'on y adjoint la superstition chinoise face aux objets funéraires, le marché était au plus bas. D'autres *mingqi* des Tang portaient dans la même vente ; est-ce un signe du marché ou un effet de mode, suite à l'exposition du musée Guimet consacrée à cette dynastie (cf. EOA n° 618, p. 10) ? L'avenir le dira...



L'art des samourais a toujours la cote

Japon, période Edo (1603-1868), XVII^e/XVIII^e siècle. Casque en fer, H. 30 cm environ. Vente Bordeaux, Hôtel des ventes de Bordeaux Quinconces, 14 février 2025. Expert : Laurent Schroeder. Estimé : 500/600 € Adjugé : 945 € (frais inclus)

Ce casque en fer (*tetsu*) est traditionnellement forgé à la main, lamelle par lamelle. C'est un tour de force de forgeron réservé à l'élite. La douille du *hachimaza* (définition ?) est en forme de *kiku*, le chrysanthème, symbole du Japon. Les *fukigayeshi* (oreillons) sont à décor de *môn*, les armoiries japonaises. Il manque la *maedate*, l'ornement frontal. Le *shikoro* (couvre-nuque) est en lamelles de fer et en cordons de soie.



Les décorations vietnamiennes très appréciées

Vietnam, règne de Khai Dinh (1885-1925). Kim Bôi de six tiên en or, 6,4 x 4,9 cm ; poids 14,67 g. Vente Bordeaux, Hôtel des ventes de Bordeaux Quinconces, 14 février 2025. Expert : Laurent Schroeder. Estimé : 1 500/2 000 € Adjugé : 5 166 € (frais inclus)

À l'avant est inscrit « *Quynh Dao Vinh Hao* » (éternelle beauté du jade précieux), et au revers, « *Khai Dinh niên toa* » (fait durant l'ère de Khai Dinh). Comme les Kim Khanh (gongs d'or), les Kim Bôi (littéralement « bôi » en or) sont des décorations attribuées aux personnages méritants, qu'ils soient vietnamiens ou étrangers. La particularité du Kim Bôi est qu'il est réservé aux femmes. Institué en 1889, il comporte une seule classe, avec deux grades ; le nôtre appartient au second, de taille plus petite.